

RETROUVER LA RÉSILIENCE EN ARABE DANS LE RAPPORT ANNUEL 2019 DE LA BANQUE MONDIALE « ENDING POVERTY, INVESTING IN OPPORTUNITY »

SYLVIE CHRAÏBI

UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE

CENTRE D'ÉTUDES ARABES ET ORIENTALES (CEAO)

CLESTHIA – AXE SENS ET DISCOURS

sylvie.chraibi@sorbonne-nouvelle.fr

Citation: Chraïbi, Sylvie (2024) “Retrouver la résilience en arabe dans le rapport annuel 2019 de la Banque mondiale ‘Ending poverty, Investing in opportunity’”, in Sylvie Chraïbi et Michele Pordeus Ribeiro (éds.) *Dire la pauvreté : situer, signifier, imaginer, mediAzioni 40*: A114-A126, <https://doi.org/10.6092/issn.1974-4382/19273>, ISSN 1974-4382.

Abstract: Since the 2000s, the development programs of international organizations, and in particular the World Bank, have been encouraging rulers and ruled to adopt a “resilient” attitude in the face of disasters - natural, economic, industrial... A concept borrowed from physics and then psychology, mostly translated into Arabic in the annual reports of the financial institution by the predicative noun صمود (ṣumūd). However, we observe that in the Arabic version of the 2019 report, other translational choices have been proposed, as if to fill a semantic void. Indeed, certain aspects of resilience, such as adaptation and restoration efforts, are absent from the صمود (ṣumūd) Sememe. On the other hand, the connotative charge of this word in the context of the modern history of the Arab world in general, and Palestine in particular, gives rise to connections on the ideological level that weaken its capacities to refer to resilience. We will show in this article that the two concepts, resilience and صمود (ṣumūd) are partially convergent central notions of two distinct fields - international development and Arab management of the Palestinian question - that have been integrated into distinct founding discourses, bearers of shared values of different orders. In this context, the “narrative” of resilience according to the World Bank reported in the multilingual 2019 report could become ambiguous in the Arabic version, so much so does the word صمود (ṣumūd) circulate in discourses committed to an issue that engages, politically, Arab institutions.

Keywords: resilience; ṣumūd; ending poverty; World Bank; multilingualism; interpretative culture analysis.

Introduction

Le terme « résilience », d'abord employé en sciences physiques pour désigner la capacité d'un matériau à résister et à s'adapter à un choc, a été utilisé dès les années 1940 métaphoriquement pour décrire les stratégies individuelles de dépassement de traumatismes psychologiques (De Bruijne et alii 2010, Cyrulnik et Jorland 2012). Aujourd'hui, sous l'impulsion notamment de l'ONU et de la Banque mondiale, le concept de résilience est central dans le domaine de la recherche sur le développement (Lallau et alii 2018, Ancey et alii 2017, Pigeon 2014). Les rapports des organisations internationales sur les situations de pauvreté dans le monde présentent des évaluations de la stabilité et de la « durabilité » des sociétés, des communautés, pays, à l'aune de leur capacité à faire face aux crises, catastrophes naturelles, industrielles, technologiques, et à retrouver un équilibre. Au niveau des institutions comme des individus, sont dits résilients ceux qui parviennent « à se maintenir malgré le choc, à l'absorber et à quitter la situation d'instabilité pour revenir à l'état d'équilibre » (Reghezza-Zitt 2013 : 9).

Dans la version anglaise du rapport annuel 2019 de la Banque mondiale, « Ending poverty, Investing in opportunity », qui compte 91 pages, le terme « resilience » est cité 57 fois, et la forme adjectivale « resilient » 15 fois. Par comparaison, on compte dans le même texte 89 occurrences du mot « poverty » et 50 occurrences de la forme adjectivale « poor(s) » (ou les formes superlative et comparative).

Dans la version arabe, le nom verbal صمود (ṣumūd) est très majoritairement utilisé (44 occurrences) pour dénommer la notion. Toutefois, ce mot n'est pas employé de manière systématique. Il est suppléé à certains endroits du texte par des noms verbaux référant à l'affrontement et à la lutte (مواجهة، مقاومة، مجابهة / muwājaha, muqāwama, mujābaha), à la souplesse (مرونة / murūna) ou encore à l'adaptation (تكيف / takayyuf).

Comment expliquer cette variété terminologique ? Incombe-t-elle au caractère polysémique du terme résilience, notamment dans les études sur le risque (Reghezza-Zitt 2013), ou à la difficulté de trouver, en arabe, un terme unique pour exprimer une notion qui se décline en plusieurs niveaux ? L'hétérogénéité des choix traductifs en arabe entraîne-t-elle une rupture sémantique entre les deux textes, anglais et arabe ? Pourquoi le terme صمود (ṣumūd) ne semble-t-il pas couvrir l'ensemble du spectre définitionnel de la résilience décrite dans le rapport ?

1. Résilience : durer, réparer, recommencer. Définitions

Pour la géographe Magali Reghezza-Zitt (2013), la modernité occidentale a élaboré et diffusé à l'échelle internationale une « culture du risque », dans le sens où il convient d'anticiper les catastrophes pour les éviter, les effacer si elles ont occasionné des dommages, s'en protéger par tous les moyens, économiques, politiques, individuels et collectifs. Dans le domaine du développement, cette attitude préventive et réparatrice face au risque est dénommée « résilience ». La

complexité et la pluralité des stratégies données en exemple ont des répercussions sur la valeur sémantique du terme « résilience », qui se manifestent dans son caractère polysémique. Ainsi la résilience réfère à plusieurs attitudes face au risque, qui se situent à trois moments, pendant la catastrophe, immédiatement après et sur la durée :

La propriété de résilience dépend ici de trois capacités : la capacité de continuité des fonctions du système territorial et de ses sous-systèmes sociotechniques, même en mode dégradé ; la capacité de restauration rapide des fonctions stratégiques du système lorsqu'elles sont endommagées ou arrêtées ; la capacité à mettre en œuvre des stratégies de retour à la normale. (Reghezza-Zitt 2013 : 9)

Ainsi la résilience peut être définie, dans une logique de stratégie de développement, par le fait de 1) durer malgré l'adversité, faire preuve d'endurance 2) s'adapter dans l'instant pour pouvoir réparer 3) s'adapter sur le long terme, reprendre les activités malgré les transformations engendrées.

Dans le texte en arabe du rapport 2019 de la Banque mondiale, les trois aspects de la résilience sont exprimés. Le prédicat صمود (ṣumūd) peut être décrit comme un hyperonyme qui englobe l'ensemble des 3 phases, tandis que d'autres prédicats ont des emplois que l'on pourrait qualifier d'hyponymes, qui expriment 1) l'idée d'affrontement et de lutte (مواجهة، مقاومة، مجابهة / muwājaha, mujābaha, muwājaha), en référence plutôt à la phase 1 (endurer), 2) l'idée de souplesse (مرونة / murūna), pour la phase 2 (s'adapter dans l'instant), 3) l'idée d'adaptation (تكيف / takayyuf), en référence à la phase 3 (s'adapter sur le long terme) :

Phase 1 (endurer, lutter contre l'adversité) :

وفي جمهورية لاو الديمقراطية الشعبية، يساند البنك الدولي عمليات إعادة الإعمار وتحسين القدرة على مواجهة الكوارث الطبيعية. (ص 23)

In Lao PDR, the Bank is supporting reconstruction and improving resilience to natural disasters. (p. 23, version anglaise)

En RDP lao, la Banque apporte son appui à la reconstruction et à l'amélioration de la résilience aux catastrophes naturelles. (p. 27, version française)

(...) أكثر من 300 تصميم لمنازل مستدامة مقاومة للكوارث ويمكن إنشاؤها بأقل من 10 آلاف دولار لمن يعيشون في مناطق معرضة للمخاطر الطبيعية أو الكوارث. (ص 13).

(...) over 300 designs for disaster-resilient and sustainable houses that could be constructed for under \$10,000 for people living in areas vulnerable to natural hazards or disasters. (p. 13, version anglaise)

(...) plus de 300 modèles d'habitations durables, capables de résister aux catastrophes et susceptibles d'être construites à moins de 10 000 dollars dans des régions vulnérables aux catastrophes et aléas naturels. (p. 17, version française)

(...) وتقدم خطة عمل واضحة لاستثمار القطاع الخاص في بدائل لحرارة الأرض تتسم بفاعلية التكلفة والقدرة على مجابهة تغير المناخ. (ص 31)

(...) and offer a clear road map for private sector investment in cost-effective and climate-resilient geothermal alternatives. (p. 31, version anglaise)

(...) disposer d'une feuille de route claire pour l'investissement privé dans des solutions géothermiques à la fois économiques et efficaces, et résilientes aux chocs climatiques. (p. 35, version française)

Phase 2 (s'adapter dans l'instant) :

(...) ومرونة شعب موزامبيق بعد الدمار الذي خلفه إعصاران هناك (ص 4)

(...) the resilience of the people of Mozambique after the devastation of twin cyclones. (p. 4, version anglaise)

(...) la résilience de la population du Mozambique après les désastres causés par les deux cyclones qui ont balayé le pays. (p. 8, version française)

Phase 3 (adaptation sur le long terme) :

تجمع استراتيجيتنا الإقليمية بين خمسة مجالات تركيز أساسية لتحقيق مستوى أقوى من التنمية، هي كالتالي : (...) معالجة الهشاشة وبناء القدرة على التكيف مع تغير المناخ. (ص 18).

Our regional strategy weaves together five core focus areas for stronger development: (...) addressing fragility and building resilience to climate change. (p. 18, version anglaise)

Notre stratégie régionale s'articule autour de cinq axes d'intervention de base pour un développement plus soutenu, à savoir : (...) prise en compte de la fragilité et renforcement de la résilience au changement climatique. (p. 22, version française)

Les choix traductifs permettent de rendre compte de la distinction entre les trois phases que les experts du développement attribuent au processus de résilience, sans toutefois être systématiques. La pluralité lexicale en arabe, qui se démarque d'une homogénéité dans la version anglaise, conduit à nous interroger sur d'éventuels décalages sémantiques entre « resilience » et « صمود ». Nous essaierons d'apporter un éclairage sur l'histoire discursive des deux concepts à l'appui d'autres textes institutionnels, internationaux d'une part (ONU), puis régionaux (Ligue arabe) et enfin nationaux (Palestine, Maroc).

2. Le « récit progressiste » de la Banque mondiale

« Construire la résilience » constitue un aspect de la « mission » de la Banque mondiale décrite dans le rapport 2019, et perçue comme un « progrès » :

Progress depends on reducing carbon emissions, changing the energy mix, mitigating the effects of climate change, and building resilience. (...) To protect countries' hard-earned gains and accelerate progress, the World Bank works closely with partners to support inclusive and sustainable economic growth, promote more and better investments in people, and build resilience. (p. 39-43)¹

À un niveau interdiscursif, l'idée qu'un certain confort de vie matériel représenterait un « progrès » profitable à l'ensemble des pays du monde est également présente dans des textes onusiens fondateurs, tels la Charte des Nations Unies (New-York, 1945)² et la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (NY, Paris, 1948)³, qui débute par un même énoncé : « We The Peoples of the United Nations determined (...) to promote social progress and better standards of life in larger freedom ». On pourrait y voir comme un motif narratif du discours onusien, relayé par les institutions qui y sont rattachées telles que la Banque mondiale, fondée en 1945 concomitamment avec le Fonds Monétaire International dans le cadre des accords de Bretton Woods pour la reconstruction des pays détruits par la Seconde guerre mondiale.

La comparaison des rapports de la Banque mondiale à un récit a été faite par André Corten (1998 : 9-10). Pour lui, le discours qui émerge de ces textes met au centre de la « mission » de l'institution la lutte contre la pauvreté. Dans son analyse de l'introduction du Rapport sur le développement dans le Monde de l'année 1990, il fait ressortir un schéma actanciel articulé autour d'un destinataire, la Banque mondiale, de destinataires, les « gouvernants du monde entier », les pouvoirs publics, les donateurs bilatéraux, les ONG et les institutions multinationales, catégorisés selon leur degré d'engagement (« ceux qui prennent les décisions de développement », qui sont « attentifs aux besoins des pauvres », « résolus d'appliquer la stratégie »), et d'une quête, qui serait l'aspiration à une forme de bonheur universel qu'expriment les objectifs du rapport d'« atteindre le seuil de pauvreté et (...) [de] faire passer ce seuil au plus grand nombre de pauvres. ». Or les éléments discursifs décrits par Corten se retrouvent dans d'autres rapports, dont celui de 2019. Le « progrès » narré est montré comme résultant d'un effort commun, à l'échelle du monde, d'une forme de communion entre les « partenaires » et les « ressources humaines », comme en écho à l'appel aux « peuples des Nations Unies, résolus à favoriser le progrès social et à

¹ La région ne pourra enregistrer des progrès qu'en réduisant ses émissions de carbone, en recomposant son bouquet énergétique, en atténuant les méfaits de l'évolution du climat, et en renforçant la résilience. (...) Pour protéger les gains durement acquis par les pays et accélérer les progrès, la Banque mondiale collabore étroitement avec ses partenaires afin de soutenir une croissance économique solidaire et durable, promouvoir des investissements plus importants et de meilleure qualité dans les ressources humaines et renforcer la résilience (version française : 43-47).

² Disponible en ligne sur le site des Nations Unies : <https://www.un.org/en/about-us/un-charter>.

³ Disponible en ligne sur le site des Nations Unies : <https://www.un.org/en/about-us/universal-declaration-of-human-rights>.

instaurer de meilleures conditions de vie » (DUDH, Charte des Nations Unies, préambules, versions françaises). La résilience est présentée comme un moyen d'atteindre l'objectif fixé : développer une capacité à endurer, à surmonter les catastrophes, s'adapter aux chocs rendraient les sociétés actrices du « progrès ». Aussi la formulation de ces principes dans les rapports participe-t-elle de la formation discursive d'une certaine vision du monde des organisations internationales, dont la mise en œuvre est en accord avec les principes énoncés dans la Déclaration fondatrice, la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, dans laquelle pays et individus sont appelés à se reconnaître et à s'identifier (De Jonge 2010).

À l'inverse, l'impuissance face aux risques et aux catastrophes est perçue comme une cause de vulnérabilité qu'il faut « combattre ». C'est en ce sens par exemple que le rapport sur le développement 2000-2001 a été intitulé *Attacking poverty*. Y sont sériées et définies les conséquences du manque de résilience :

The risks that poor people face as a result of their circumstances are the cause of their vulnerability. But the deeper cause is the inability to reduce or mitigate risk or such, and cope with shocks - a cause that both draws from and feeds into the causes of other dimensions of poverty. Low levels of physical, natural, and financial assets make poor people especially vulnerable to negative shocks - those with more assets can weather these shocks as long as they are temporary. (Bank 2000-2001 : 37)⁴

Comme on l'a montré, la résilience, pour la Banque mondiale, s'inscrit dans une stratégie de lutte contre la pauvreté. Le mot « resilience » dans le rapport en anglais a un statut de terme technique. Il est issu du domaine des programmes de développement et sert à dénommer 3 étapes d'un processus de résistance puis de dépassement d'une situation de crise. Les variations terminologiques dans la version arabe du rapport 2019 que nous avons observées nous incitent à penser que la charge référentielle du mot صمود (ṣumūd) fait obstacle à, en quelque sorte, une augmentation de son sémème. Dans l'histoire moderne du monde arabe, son emploi récurrent dans les discours sur la question de la Palestine lui a conféré un sémantisme connoté. Il est fortement associé à la résistance palestinienne. Nous faisons l'hypothèse qu'un certain partage lexical, l'idée commune d'une réaction à un choc, mais dans deux contextes géopolitiques différents, n'a pas fonctionné, ou plutôt a partiellement fonctionné. C'est ce que nous souhaitons montrer à l'appui de deux documents institutionnels régionaux, deux rapports de la Ligue arabe sur la pauvreté publiés également en 2019 à l'issue du 4^e Sommet arabe pour le développement économique et social qui a eu lieu cette même année à Beyrouth et qui ont pour titre : 1) الإطار الاستراتيجي العربي للقضاء على الفقر (Le cadre stratégique arabe pour éliminer la pauvreté. Ma traduction) et

⁴ Les risques auxquels sont confrontés les pauvres par suite de leur situation les rendent vulnérables. Mais cette insécurité a une cause plus profonde, qui est à rechercher dans le fait qu'ils n'ont aucun moyen de réduire ou d'atténuer les risques ou de faire face aux chocs, facteur qui découle des autres dimensions de la pauvreté tout en les renforçant. La faiblesse de leurs actifs physiques, naturels et financiers met les pauvres à la merci des chocs négatifs, tandis que ceux qui disposent d'actifs plus abondants peuvent traverser les orages, s'ils ne durent pas trop longtemps. (Rapport 2000-2001 sur le Développement dans le monde, *Combattre la pauvreté*, Banque mondiale : 44)

2) تقرير الأمين العام عن العمل الاقتصادي والاجتماعي والتنموي العربي المشترك (Rapport du Secrétaire Général sur l'action commune arabe dans les domaines économique, social et du développement. Ma traduction).

3. Le concept de صمود dans les rapports de la Ligue arabe

Bien que directement centré sur la lutte contre la pauvreté, le 1^{er} rapport ne comporte aucune occurrence de صمود (ṣumūd). Or dans l'introduction, les références méthodologiques à la Banque mondiale et à l'ONU indiquent que ces organisations internationales constituent un support :

ويبقى التأكيد على أن التحليل في الوثيقة الحالية قد راعى - بقدر الإمكان - أن البلدان العربية ليست مجموعة واحدة متجانسة، بل يمكن التمييز بسهولة بين ثلاث مجموعات فرعية حسب مستوى الدخل والتنمية البشرية وفقاً لتصنيفات البنك الدولي والبرنامج الإنمائي للأمم المتحدة. (ص 1)

Il convient d'insister sur le fait que, dans ce document, les analyses ont suivi – autant que possible – le principe selon lequel les pays arabes ne forment pas un groupe unique homogène, mais que l'on peut aisément distinguer trois sous-groupes selon leur niveau de revenus et de développement humain, conformément aux classifications de la Banque mondiale et du Programme des Nations Unies pour le Développement (p. 1. Ma traduction).

Dans le second rapport, on trouve seulement 2 occurrences de صمود (ṣumūd), dans un contexte lié à la situation de la Palestine. La « résistance » de Jérusalem et de ses habitants est citée dans le contexte de rappels de la « responsabilité collective » des pays arabes et musulmans pour la mise en œuvre de stratégies de développement et de préservation de la ville de Jérusalem :

أصدر المجلس الاقتصادي والاجتماعي عدة قرارات بشأن دعم الاقتصاد الفلسطيني، كان آخرها القرار رقم 2195 بتاريخ 2018/9/6 والذي نصّ في فقرته الرابعة على "تشكيل لجنة مفتوحة العضوية (...) لاتخاذ اللازم بشأن تنفيذ البند رقم 20 من القرار رقم 709 (...) الذي ينص على " التأكيد على المسؤولية العربية والإسلامية الجماعية تجاه القدس ودعوة جميع الدول والمنظمات العربية والإسلامية والصناديق العربية ومنظمات المجتمع المدني إلى توفير التمويل اللازم لتنفيذ المشروعات الواردة في الخطة الاستراتيجية للتنمية القطاعية في القدس الشرقية (2018-2022) التي قدمتها دولة فلسطين بهدف إنقاذ المدينة المقدسة وحماية مقدساتها وتعزيز صمود أهلها (...)." (ص 34).

Le Conseil économique et social a publié de nombreuses résolutions à propos du soutien de l'économie palestinienne, la dernière étant la résolution n° 2195 du 6/9/2018 qui énonce au 4^{ème} paragraphe « la formation d'un comité ouvert (...) pour faire le nécessaire en ce qui concerne l'application de la clause n° 20 de la résolution n° 709 (...) qui prévoit « d'insister sur la responsabilité collective arabe et musulmane vis-à-vis de Jérusalem et d'appeler tous les États et les organisations arabes et islamiques ainsi que les Fonds arabes et les organisations de la société civile à fournir le financement nécessaire à l'application des projets qui apparaissent dans le plan stratégique pour le développement sectoriel à Jérusalem Est (2018-2022) et

qui ont été présentés par l'État palestinien dans le but de sauver la ville sainte, de protéger ses lieux sacrés et de renforcer la résistance de ses habitants. (p. 34. Ma traduction)

بالإضافة إلى ذلك فهناك عدد من الموضوعات الأخرى التي يجري تنفيذها ومنها متابعة الأوضاع الصحية للشعب الفلسطيني في قطاع غزة، البرنامج المتكامل لدعم التشغيل والحد من البطالة في الدول العربية، البرنامج العربي للحد من الفقر في الدول العربية، تحسين مستوى الرعاية الصحية، مبادرة البنك الدولي في العالم العرب، المشاريع العربية لدعم صمود القدس (...). (ص 49).

Il y a de plus de nombreux autres sujets dont la mise en œuvre est en cours, comme le suivi de la situation sanitaire du peuple palestinien dans la bande de Gaza, le programme intégré pour le soutien de l'emploi et la réduction du chômage dans les pays arabes, le programme arabe pour réduire la pauvreté dans les pays arabes, l'amélioration des soins médicaux, les initiatives de la Banque mondiale dans le monde arabe, les projets arabes pour le soutien de la résistance de Jérusalem. (p. 49. Ma traduction.)

Ainsi, dans le 1^{er} et le 2nd rapports, le soutien aux démarches et approches méthodologiques de la Banque mondiale est explicite. Par ailleurs, le 2nd rapport mentionne l'engagement de la Ligue arabe dans le programme des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) mis en place en 2000 par l'ONU ainsi que dans celui qui lui a succédé en 2016, les objectifs de développement durable (ODD) :

بحثت الدورة الثالثة للقمّة العربية التنموية الاقتصادية والاجتماعية في مدينة الرياض بالمملكة العربية السعودية (يناير/كانون ثان 2013) العديد من الموضوعات الاقتصادية والاجتماعية والتنموية وأصدرت عددا من القرارات الهامة في هذا الشأن. وقامت الأمانة العامة بمتابعة تنفيذ هذه القرارات وقد تم الانتهاء من عدد من الموضوعات التي كانت معروضة على القمم العربية التنموية في دوراتها الثلاث السابقة ومن بينها الموضوعات ذات الصلة بالأهداف التنموية للألفية التي انتهى العمل بموجبها في عام 2015 وانطلقت في سبتمبر/أيلول من ذات العام من الجمعية العامة للأمم المتحدة خطة التنمية المستدامة 2030 التي تشغل منظومة جامعة الدول العربية وأجهزتها المتخصصة لدعم جهود الدول الأعضاء لتنفيذ هذه الخطة الطموحة. (ص 49).

La troisième session du Sommet arabe pour le développement économique et social de Riyad en Arabie saoudite (Janvier 2013) a examiné de nombreux sujets économiques, sociaux et relatifs au développement. Elle a émis un certain nombre de résolutions importantes sur ces questions. Le Secrétariat général a assuré le suivi de l'application de ces résolutions. Ont été classés un certain nombre de sujets qui avaient été présentés aux trois dernières sessions du Sommet arabe pour le développement, comme les sujets en lien avec les Objectifs du Millénaire pour le Développement, dont les travaux se sont terminés en 2015, tandis qu'en septembre de la même année a démarré le plan de développement durable 2030, voté par l'Assemblée générale des Nations Unies, pour lequel l'organisation de la Ligue arabe et ses différents organes spécialisés s'emploient à soutenir les efforts des pays membres pour l'application de ce plan ambitieux. (p. 49. Ma traduction)

Partant du constat du positionnement assumé de la Ligue arabe comme soutien aux actions onusiennes dans des rapports publiés en 2019, l'année même de la publication du rapport de la Banque mondiale, objet de la présente étude, nous

analyserons le mode de formulation des séquences, dans les deux textes, consacrées à la résilience. On a vu que le terme صمود (ṣumūd) avait été utilisé dans le contexte exclusif des aides apportées à la Palestine. En revanche, on peut relever des occurrences de prédicats nominaux communs à la terminologie de la Banque mondiale : مواجهة (affronter) et تكيف (s'adapter).

Dans le rapport sur l'élimination de la pauvreté, le prédicat nominal مواجهة (affronter) est cité 39 fois, dont 27 en cooccurrence avec الفقر متعدد الأبعاد, qui est la traduction de la « pauvreté multidimensionnelle », notion développée par l'équipe de recherche Oxford Poverty & Development Initiative (OPHI) et appliquée par le Programme des Nations Unie pour le Développement (PNUD) depuis 2010, ainsi que par la Banque Mondiale (Alkire 2011). Dans le rapport sur l'action commune arabe dans les domaines économique, social et du développement, la capacité à résister, à affronter ou à s'adapter est aussi exprimée par مواجهة (affronter) et par تكيف (s'adapter) : le texte mentionne la « capacité des économies arabes à affronter les grands changements au niveau de la carte mondiale de l'énergie » / القدرة على مواجهة التغيرات الحادة (p. 20), la question de savoir « affronter les maladies non transmissibles » / مواجهة الأمراض غير السارية (p. 66), ou encore les « capacités des pays arabes à s'adapter aux changements climatiques » / قدرات الدول العربية في التكيف مع التغيرات المناخية (p. 41).

Au niveau syntagmatique, les formulations se caractérisent par les combinaisons قدرة (capacité) + prédicat référant à la résilience (مواجهة / affronter et تكيف / s'adapter), qui font directement écho à la suite القدرة على الصمود (la capacité à + ṣumūd). Cet effet de superposition a pour effet de créer une sorte de réseau interdiscursif propre à rappeler l'intérêt commun des deux institutions, régionale et internationale, pour la « construction de la résilience ». Le choix de مواجهة (affronter) comme prédicat majoritaire dans le rapport de la Ligue arabe paraît être un choix idéologique, la manifestation d'une volonté d'éviter l'emploi de صمود (ṣumūd) pour une autre question que celle de la Palestine.

4. L'ancrage de صمود dans un discours engagé

À un niveau politique, le mot صمود s'inscrit, comme on l'a dit, dans l'histoire du conflit entre la Palestine et Israël. Elias Sanbar, écrivain, spécialiste de la question palestinienne et qui fut ambassadeur de la Palestine à l'Unesco le définit en ces termes :

al-Sumūd, c'est-à-dire tenir bon, s'entêter à ne pas bouger, s'arc-bouter au sol, faire corps avec les lieux et disputer pas à pas le terrain à la colonisation rampante. Les Palestiniens des Territoires occupés saisissent tôt l'essence de l'épreuve de force avec l'occupant. Conscients qu'il vaut mieux tout subir chez soi plutôt que de partir en exil, ils érigent leur fixité en rempart contre une nouvelle Nakba [la catastrophe, 1948]. Une direction en naît et, articulée au mouvement des réfugiés de l'extérieur, développe au plus haut point une stratégie qui consiste à tenir bon, sur place, en Palestine, en attendant ceux qui, de l'autre côté des frontières, sont engagés dans le combat pour le retour. (Sanbar 2004, *Figures du Palestinien ; Identité des origines, identité de devenir* : 244)

L'emploi de صمود (ṣumūd) pour exprimer la résistance des Palestiniens est explicite dans le poème عن الصمود ('an al-ṣumūd / À propos de la résistance) de Mahmoud Darwich, poète palestinien engagé, qui débute par ces vers :

لو يذكرُ الزيتون غارسَهُ / لصار الزيت دمعاً!
يا حكمة الأجداد / لو من لحمنا نعطيك درعاً!

Si l'olivier pouvait se rappeler celui qui l'a planté / L'huile de ses olives serait des larmes !
Sagesse des aïeux / Si, de notre chair, nous pouvions te donner une armure !
(ma traduction)

Résister, faire preuve de « ṣumūd », c'est se construire un rempart protecteur de l'oubli, de la terre et des gens.

Dans un autre texte du poète, d'un autre genre, on retrouve ce même mot pour exprimer la même idée. Il s'agit de la Déclaration d'indépendance de la Palestine (OLP 1988), texte politique, officiel et central car fondateur (dont la traduction française est d'Elias Sanbar). On peut en relever 3 occurrences et 1 occurrence de sa forme dérivée adjectivale صامد (ṣāmid), dans un contexte phrastique qui vise à exalter la résistance du peuple palestinien, qualifiée de « miraculeuse » et « légendaire », « épique » :

ارتقى [شعب فلسطين] بصموده [...] إلى مستوى المعجزة.

[Le peuple de Palestine] a élevé sa résistance [...] jusqu'au niveau du miracle. (Ma traduction)

صمود [شعب منظمة التحرير الفلسطينية] الأسطوري أمام المجازر.

La résistance légendaire [du peuple de l'OLP] devant les massacres (...). (Ma traduction)

الصمود الأسطوري في المخيمات داخل وخارج الوطن.

La résistance légendaire dans les camps [de réfugiés] (...). (Ma traduction)

ونرفع قلوبنا على أيدينا لنملأها بالنور القادم من وهج الانتفاضة المباركة، ومن ملحمة الصامدين في المخيمات وفي الشتات وفي المهاجر.

Nous levons nos cœurs avec nos mains pour les emplir de la lumière qui provient de la flamme du soulèvement béni et de l'épopée des résistants dans les camps, la diaspora et les lieux d'immigration. (Ma traduction)

À un niveau discursif, le choix du lexique dans une déclaration, qui a une fonction fondatrice, a des répercussions sur la diffusion de la valeur sémantique qui lui est assignée dans le texte. La déclaration pose une vision du monde, tant éthique que politique, que les membres de la communauté à laquelle elle s'adresse sont invités à partager. Sa ratification la place comme modèle, idéal (De Jonge 2010, Chraïbi 2022). Dans ce contexte, l'idée de صمود (ṣumūd) est un

élément discursif orienté dans l'histoire moderne de la Palestine. Elle symbolise un combat qui par ailleurs a dépassé les frontières nationales pour s'inscrire dans un discours politique régional, à l'échelle du monde arabe. Par exemple, une forme de résistance commune est énoncée dans l'« Annexe relative à la Palestine » (ملحق خاص بفلسطين) de la Charte de la Ligue arabe (Le Caire, 1945), qui valide l'adhésion de la Palestine, malgré le flou de son statut, faute d'une reconnaissance internationale de son indépendance à l'issue de la Première guerre mondiale et de la chute de l'Empire Ottoman. Il semblerait contradictoire, et peut-être même incohérent que dans un rapport régional publié par la Ligue arabe, fondée dans un contexte historique qui met la question de la Palestine au cœur des préoccupations de la communauté arabe, ce mot soit employé pour traduire la notion de résilience. Or depuis les années 2000, les organisations internationales, dont notamment la Banque mondiale, emploient le terme « resiliencia » en référence au domaine des stratégies de développement (Aney et alii 2017).

Toutefois, si le mot صمود continue de « dire » la résistance palestinienne et arabe, on remarque qu'il a aussi été intégré au discours des programmes de développement comme synonyme de résilience. En dehors des versions traduites des textes internationaux, des rapports nationaux font ce choix terminologique. Ainsi, dans la version arabe du Rapport 2019 du Conseil Économique, Social et Environnemental (CESE) marocain, il est cité 17 fois, toujours dans le sens de résilience, selon les théories actuelles de développement :

تجميع المخاطر من أجل تحقيق قدرة أفضل على الصمود للاقتصاد المغربي (ص 21)

Répertorier les risques afin de réaliser une meilleure capacité à la résilience pour l'économie marocaine. (Ma traduction)

للرفع من درجة صمود [المغرب] أمام الصدمات (ص 22)

Pour augmenter le degré de résilience du Maroc face aux chocs. (Ma traduction)

الصمود في وجه الأزمات الإقليمية (ص 121)

La résilience face aux crises régionales. (Ma traduction)

Conclusion

Le recours à une terminologie complémentaire au terme صمود (ṣumūd) dans la version arabe du rapport 2019 de la Banque mondiale pour exprimer la résilience, en contraste avec l'unicité de la version anglaise, révèle une hésitation des traducteurs. La charge connotative du mot صمود (ṣumūd), intégré bien plus tôt chronologiquement à un discours politique lié à l'histoire moderne de la Palestine, a des répercussions sur les représentations conceptuelles que son emploi projette.

Malgré une tendance récente à faire coexister les deux référentiels, la résistance palestinienne et la résilience comme mode de gestion des risques, une telle confusion sémantique suscite un questionnement sur la capacité du mot صمود (ṣumūd) à couvrir le sémème du terme « resilience ». En effet, si la notion de résistance aux chocs et aux crises est bien l'un de ses traits définitionnels, celle de souplesse, de la capacité à s'adapter à un choc, en référence au phénomène physique, est obliérée.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

The World Bank Annual Report 2019: Ending Poverty, Investing in Opportunity, versions anglaise, arabe (إنهاء الفقر والاستثمار في الفرص) et française (*Mettre fin à la pauvreté, Investir dans les opportunités*) ; site de la Banque mondiale : <https://documents.worldbank.org/en/publication/documents-reports/documentdetail/156691570147766895/the-world-bank-annual-report-2019-ending-poverty-investing-in-opportunity> (consulté le 12/07/2023).

Rapport du 4^{ème} Sommet arabe pour le développement économique et social de Beyrouth, 2019, 1) *الإطار الاستراتيجي العربي للقضاء على الفقر متعدد الأبعاد 2020 - 2030* (Le cadre stratégique arabe pour éliminer la pauvreté multidimensionnelle 2020-2030) et 2) *تقرير الأمين العام عن العمل الاقتصادي والاجتماعي والتنمية العربي المشترك* (Rapport du Secrétaire général sur le travail économique, social pour le développement arabe commun) ; site de la Ligue arabe : <http://www.leagueofarabstates.net/ar/summits/Pages/default.aspx?Stype=3&imgLib=EconomicSummit&RID=85> (consulté le 12/07/2023).

Rapport de la 19^{ème} session du CNP, 12-15 décembre 1988, Alger, comprenant le texte en arabe de la *Déclaration d'indépendance de la Palestine* :

إعلان الاستقلال (المجلس الوطني الفلسطيني، الدورة ١٩ - الجزائر ١٥ نوفمبر ١٩٨٨)

In Saleh, Mohsen Mohammad (dir.), *munazzama al-tahrir al-filastīniyya wa-al-mağlis al-waṭānī al-filasṭīnī; ta'rif, waṭā'iq, qarārāt*, documents compilés par qism al-aršiv wa-l-ma'lūmāt, Beyrouth, éd. markaz al-zaytūna li-l-dirāsāt wa-l-istišārāt, 2004, p. 295-308.

Rapport 2019 du Conseil Économique, Social et Environnemental (CESE) du Maroc, version arabe (التقرير السنوي 2019),

<https://www.cese.ma/ar/docs/%d8%a7%d9%84%d8%aa%d9%82%d8%b1%d9%8a%d8%b1-%d8%a7%d9%84%d8%b3%d9%86%d9%88%d9%8a-2019/> (consulté le 12/07/2023).

Charte de la Ligue arabe (Le Caire, 1945),

<http://www.leagueofarabstates.net/ar/aboutlas/Pages/Charter.aspx> (consulté le 12/07/2023).

Sources secondaires

- Alkire, S. (2011) « Mesurer la pauvreté multidimensionnelle : les limites », *Revue d'économie du développement* 2(19) : 61-104, <https://doi.org/10.3917/edd.252.0061>, (consulté le 12/07/2023).
- Ancey, V., Pesche, D., Daviron, B. (2017) « Résilience et développement : complément, substitut ou palliatif ? Le cas du pastoralisme au Sahel », *Revue internationale des études du développement* 231(3) : 57-89, <https://doi.org/10.3917/ried.231.0057>, (consulté le 12/07/2023).
- Chraïbi, S. (2022) « La pauvreté pour la Banque mondiale : entre chiffres, mission et uniformisation », in A. Lefebvre, J. Maar, T. Sand (éds.) *Précarités au fil du temps, Trajectoires brisées, trajectoires maîtrisées*, Paris : L'Harmattan.
- Corten, A. (1998) « Le discours de la pauvreté de la Banque Mondiale », *Langage et société* 85(1) : 5-24, https://www.persee.fr/doc/lsoc_0181-4095_1998_num_85_1_2822 (consulté le 20/04/2017).
- Cyrulnik, B., Jorland, G. (2012) *Résilience. Connaissances de base*, Paris : Odile Jacob, <https://doi.org/10.3917/oj.cyrul.2012.01> (consulté le 12 juillet 2023).
- Darwich, M. عن الصمود. Poème disponible en ligne : <https://www.aldiwan.net/poem2303.html>.
- De Bruijne, M., Boin, A., Van Eeten, M. (2010) « Resilience: Exploring the Concept and its Meanings », in L. K. Comfort, A. Boin, C. Demchak (éds.) *Designing Resilience. Preparing for Extrem Events*, Pittsburgh: University of Pittsburgh Press, 13-32.
- De Jonge, E. (2010) « La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme comme l'expression d'une vision du monde : une approche topique et génétique », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne] 4, <https://doi.org/10.4000/aad.956> (consulté le 12 juillet 2023).
- Lallau, B., Laissus-Benoist, P., Mbetid-Bessane, E. (2018) « Introduction : la résilience peut-elle passer de la théorie aux pratiques ? », *Revue internationale des études du développement* 235(3) : 9-25, <https://doi.org/10.3917/ried.235.0009> (consulté le 12 juillet 2023).
- Pigeon, P. (2014) « Notion à la une : résilience », *Géocofluences*, <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/notion-a-la-une/notion-a-la-une-resilience> (consulté le 12 juillet 2023).
- Reghezza-Zitt, M. (2013) « Utiliser la polysémie de la résilience pour comprendre les différentes approches du risque et leur possible articulation », *EchoGéo* [En ligne] 24, <https://doi.org/10.4000/echogeo.13401> (consulté le 18/08/2022).
- Sanbar, E. (2004) *Figures du Palestinien ; Identité des origines, identité de devenir*, Paris : Gallimard.